

Ils avaient bu le punch de l'homme mystérieux. Pourquoi bouderaient-ils son souper ?

La logique a ses entraînements, surtout quand le point de départ est l'imprudence. Par amour de la logique et par appétit, nos étudiants offrirent leurs bras aux dames, qui leur souriaient des dents, l'un d'eux eut le bonheur de donner le bras à la fille du logis. Les sept compagnons prirent leur place dans la salle du festin ; les truffes furent exquises, les dames qui purent en manger, dangereuses. On but, on rit.

Pourtant, à une heure où les voitures ne circulent plus, les convives songèrent à se retirer. On laissa partir les vieux et les vieilles ; mais les bras de l'amphitryon firent une nouvelle barricade devant les jeunes gens :

— On ne s'en va pas ! leur disait-il d'une voix plus haute, on vous dévaliserait en route. Vous êtes fatigués, moi aussi, allons nous coucher. On a fait préparer vos lits.

*
* *

Pour le coup et malgré les apparences nos jeunes gens le regardèrent avec un certain effroi, c'est-à-dire avec un effroi de plus en plus certain. Le guet-apens était indéniable. Comment faire ? Se déshabiller ? Rester sans défense, se coucher ? Qui viendrait pendant le sommeil ? Les ogresses de la soirée n'avaient feint de partir que pour revenir plus après à la curée de la chair fraîche.

Nos étourdis se concertèrent, acceptèrent de bonne grâce, réclamèrent seulement, avant de monter dans leurs chambres, la permission de faire un tour dans le jardin, et de fumer un cigare avant de s'endormir.

Cette faveur leur fut accordée ; le propriétaire poussa même l'ironie jusqu'à leur offrir d'excellents cigares de la Havane, qu'ils allumèrent avec une reconnaissance hypocrite et qu'ils fumèrent avec une apparente béatitude.

Une fois dans le jardin, débarrassés de leur hôte qui leur avait dit au revoir, en bâillant, ils coururent à la grille ; elle était fermée.

Quel crime ? Nos jeunes étourdis si peu propres à délibérer sagement, quand ils étaient à jeun, n'avaient plus le sang-froid nécessaire à une résolution grave.

Le héros prétendait seul, par amour-propre, qu'il n'y avait pas de danger et que la fille de la maison viendrait à coup sûr les délivrer. Il fallait l'attendre ; les autres répondaient que la séquestration était flagrante ; qu'en aucun pays civilisé ou barbare on ne renferme des gens dans leur intérêt. Ils étaient exposés assurément à un péril inconnu. Le quartier était désert. Un des étudiants raconta qu'une vieille lui avait dit pendant une contredanse qu'il était imprudent d'être venu, qu'il ferait bien de partir avec elle et de la reconduire. — L'argument fit rire, mais il porta. Dans la nuit, avec des gens à moitié gris tous les arguments sont gris, c'est-à-dire grisants.

On conclut qu'il fallait s'évader, avec la même unanimité qu'on avait conclu la veille qu'il fallait se rendre au rendez-vous.

On chercha donc dans le jardin un arbre qui pût servir à l'escalade ; on le trouva, il était planté là, exprès, contre le mur, avec des branches qui s'étendaient au dehors.

Ils grimpèrent un à un et se laissèrent ensuite glisser au dehors le long du mur.

Mais par malheur trois sergents de police qui ne se promenaient pas dans cet endroit pour composer une ballade à la lune, et qui faisaient depuis certaines attaques nocturnes bonne garde dans ces parages, reçurent ces maraudeurs à bras ouverts, ne voulurent rien croire des billeversées qu'il balbutiaient, les fouillèrent, leur trouvèrent très peu d'or, n'en restèrent pas moins très méfiants et conduisirent les sept étourdis au poste.

Quand on a tant dansé au piano, on peut bien dormir au violon.

Lorsque le matin venu on conduisit nos sept étudiants devant le magistrat de police, ils furent interrogés sur leur sortie singulière du parterre.

Il fallut bien alors confesser le soupçon, les terreurs qui avaient présidé à l'escalade. Ce fut le dernier et peut-être le plus grand acte de la soirée. Il fut récompensé par un rire olympien.

Au milieu des étouffements et des hoquets d'une gaieté épique, un témoin renseigna les jeunes gens.

Le brave homme qui les avait invités à une soirée d'amis était un honnête conducteur d'omnibus qui venait d'hériter d'une grande fortune.

— Il d'est pas étonnant ajouta le commissaire en s'adressant au jeune homme qui avait été l'introducteur des autres, il n'est pas étonnant qu'il fasse ses invitations en omnibus !

— Ah ! si sa fille n'avait pas été si jolie ! répondit le plus mystifié.

— Parbleu ! il songe à la marier.

— Croyez-vous qu'il nous garde rancune ?

— Il rira avec vous.

— Si nous allions lui demander à déjeuner ?

Je ne sais pas si cette histoire de bal et de souper, d'escalade s'est terminée par un mariage. C'est possible, mais le jeune homme a cru qu'il y a dans cette circonstance de quoi faire accepter comme beau-père un conducteur presque millionnaire, qui vous a introduit chez lui de force.

LOUIS.

SOUS L'ORANGER.

La feuillée bercée par la brise printanière, exhalait des parfums enivrants. L'étoile solitaire brillait dans le ciel bleu. Sous l'oranger, qui ombrageait mon enfance, pensive, je laissais chanter mon âme... chaque élan était une ivresse, chaque trépidement était un souvenir. Le vent frais jouant dans les branchages me troublait... il me semblait entendre le murmure d'un cœur aimé se mêlant au bruissement des feuilles. Si un rayon de la lune pâlisait sous un pâle nuage, mon âme, s'attristait... c'était le reflet d'une ombre, qui passait s'ensevelissant dans le sombre horizon.

Ma tête, fatiguée par mes tristes pensées, s'abritait sous l'oranger, et ces fleurs parfumées que le vent effeuillait une à une me caressaient de leurs suaves parfums.

Un oiseau solitaire gazouillait dans les branches ; il troublait seul le calme de cette solitude. Caché dans un amas de feuilles odoriférantes, il improvisait un chant nocturne, mélodieux et tendre. Heureux... il contemplait ce grand infini, tout rempli de sublimes secrets pour lui. Il béquettait les grains oubliés dans les sentiers isolés. Il voltigeait d'arbre en arbre en murmurant une note à la fleur endormie, à la vague plaintive, à la nature recueillie.

Le bonheur n'est qu'une illusion. L'oiseau joyeux qui remplissait l'immensité de son doux ramage, tomba des branches verdoyantes qui lui servaient de berceau en poussant un gémissement... Son aile était froissée. L'espace n'était plus pour lui qu'une tombe. L'oiseau moqueur ne sait pas railler la douleur. Muet, agonisant il gémissait sur le gazon. Je le recueillis... Dans ma main tremblante, il sommeillait mollement et moi regard le caressait avec mélancolie. De mon souffle brûlant je le réchauffais avec amour. La mort me disputait sa victime... mais Dieu ne voulut pas détruire son œuvre. Les gouttes de rosée qui mouillaient son plumage lui rendirent la vie.

En s'envolant, il gazouillait tout bas. Sur l'oranger fleuri, il s'est reposé, pleurant son nid désert, son bonheur disparu. Sous cet ombrage embaumé, cet oiseau solitaire a chanté mes malheurs et mes regrets.

MARIE ROUSTEL.

L'ENNEMIE DES FLEURS.

Un jeune compagnard bien portant, avec des joues fraîches, — mal déniaisé encore des simplicités premières, — avait apporté à mademoiselle Spérande le plus beau et le plus rare bouquet qu'on puisse imaginer, un bouquet de roses et de magnolias par ce froid jour d'hiver où, même dans les serres du paradis, ne pourraient fleurir ni les magnolias ni les roses. Et sans doute il espérait un sourire en échange de tant de fleurs. Si telle était son attente, elle fut terriblement déçue ! A peine Melle Spérande eut-elle vu la grosse touffe épanouie, qu'elle se leva en poussant un cri d'épouvante, saisit le bouquet, le jeta sur le tapis, avec le geste emporté d'une femme qui briserait un miroir où elle craindrait de se voir laide, tendit la main vers le cordon de sonnette, se ravisa, ramassa les fleurs elle-même, du bout des doigts, l'air de toucher une bête venimeuse, et, par la fenêtre vite ouverte et refermée, le lança dans la rue ; puis, marchant de-ci de-là par la chambre, agitant son mouchoir d'où se vaporisait une essence inconnue, elle chassait l'odeur des roses et des magnolias.

— Oh ! pourquoi ? murmura le jeune homme ahuri.

— Pourquoi ? Vous demandez pourquoi ! Eh ! monsieur, dit-elle avec une colère, parce que ce sont des fleurs naturelles, et que ce n'est pas la coutume, d'éclaircir les fêtes avec de la vraie lune ou de vrais rayons de soleil !

*
* *

Comme il ne comprenait pas, elle continua, calmée, assise dans beaucoup de dentelles, sur un fauteuil bas, près du feu, entre les feuilles d'un paravent de satin, ramagé d'oiseaux de paradis :

— Hélas ! mon pauvre enfant, ne savez-vous pas que vous êtes entré dans le monde de l'artifice, dans le monde adorable et pervers du mensonge ? Regardez autour de vous. Ce jour à peine lumineux, languissant d'avoir traversé des brouillards de guipures et des nuages de peluches, ce jour mourant qui défaille, avec des pâleurs de délice, sur les floraisons invraisemblables du tapis, ressemble-t-il le moins du monde au franc soleil du ciel, brusque et chaud, violent, doreur des plaines et des horizons, qui disperse les mystères ? Les arabesques qui enchevêtrent sur les tentures leurs lignes extravagantes ou leurs folles couleurs, se gardent bien d'imiter des feuillaisons et des branchages, d'en éveiller seulement l'idée par de vagues rapports ; et leur chimère, toute rêve, ne sait pas ce que c'est que la nature. Sur la table, sur la cheminée où jamais pendule ne sonna l'heure, — car, être avertie du temps c'est être ramenée dans la vie, — les bibelots n'ont rien que d'imaginaire dans leurs formes imprévues ; la reminiscence d'aucun objet réel, d'aucun être existant, n'en vulgarise la grâce anormale ; c'est à peine si mon regard s'accommode de quelque exotique dragon ou d'une tarasque fabuleuse ; et, partout, dans les coins vagues, où l'ombre même ne s'avoue pas, sur les meubles dont le bois est invisible, vers le plafond qu'on n'a pas tendu de bleu de peur de rappeler le ciel, se répand, infiniment légère, une odeur compliquée, qu'aucun calice ne recéla, et qui serait l'étonnement des abeilles. Moi-même, femme, et si jolie, n'est-ce pas, pensez-vous que je joie une femme en effet ? Comme toutes les autres dignes de ce nom, j'ai fait de moi, tout exprès, résolument, pour le plaisir des yeux las des réalités quelque chose d'exquisément faux ; j'ai subtilisé la féminité presque jusqu'à l'invention d'un sexe. Ma chevelure rousse extasie, grâce à l'excès de son invraisemblance ;